

ARTHUR MEYER

Directeur

Du GAULOIS et PARIS-JOURNAL

REDICTION

10, Boulevard des Capucines

ABONNEMENTS

Paris

Départements

Un mois

Trois mois

Six mois

Un an

Étranger

Le Gaulois

H. DE PÉNE

Rédacteur en Chef

Du GAULOIS et PARIS-JOURNAL

ADMINISTRATION

10, Boulevard des Capucines

ABONNEMENTS, PETITES ANNONCES

RENSEIGNEMENTS

9, boulevard des Italiens

ANNONCES

M. CH. LAGRANGE, GÉRANT

Et à l'Administration du Journal

Ce numéro est accompagné d'un supplément qui doit être distribué gratuitement.

PHYSIOLOGIE DE L'ÉMEUTE

CHAPITRE PREMIER

Définition de l'émeute. — Du rôle qu'y jouent la foule. — De la nécessité d'y être absurde.

Une émeute est un mouvement populaire qui a le désordre pour principe et pour fin. L'émeute est par cela même quelque chose de profondément humain et qui prend les hommes au cœur; car l'amour du désordre est, avec le besoin de l'ordre, ce qu'il y a de plus ancien et de plus universel dans les sociétés. C'est pourquoi nous voyons qu'il y a toujours des émeutes et qu'elles ont toujours été suivies d'un régime réparateur.

L'émeute a de charmant et d'immortel ce qu'elle est faite et qu'elle aime comme Guignol. Elle fait passer une heure ou deux aux badauds à qui les plus grands hommes d'Etat n'ont pas rendu le même service. C'est pourquoi les badauds sont ravis quand il y a une émeute. Ils s'y rendent ponctuellement.

Les plus avisés ont l'idée que leur présence est utile et même nécessaire. Cela est d'ailleurs exact. Leur présence peut servir à deux choses. Elle sert d'abord à la confusion, ce désordre qui est l'essence même de l'émeute. Sans eux la force armée se trouverait en face d'un certain nombre de gaillards dont elle doit réprimer les manifestations. Ce serait un combat et ce ne serait pas une émeute.

Il faut, dans une émeute, que chacun soit ridicule et que personne ne sache exactement ce qu'il fait. C'est en réalité ce qui a lieu, et l'on n'a qu'à suivre, pour s'en persuader, les attitudes dans lesquelles sont jetés, au lendemain de l'émeute, ce qu'on nomme les flagrants délités. Les magistrats, seraient appelés à prononcer des peines contre les marionnettes du théâtre Séraphin, qu'ils n'auraient pas plus de fantaisie et d'imprévu.

Des signes extérieurs de l'émeute. On reconnaît qu'il y a des émeutes: 1° A la gaité peinte sur tous les visages, excepté ceux du chef de l'Etat et des ministres. 2° A la distribution inégale des citoyens sur la surface de la ville, la plupart des quartiers étant déserts tandis que certains points sont surabondamment occupés; 3° A l'abandonnée et à la mauvaise qualité des journaux, qui contiennent des nouvelles évidemment fausses.

La secrète raison de l'émeute étant ce besoin de distraction que Pascal dit être nécessaire à l'homme, les raisons avouées sont de peu d'importance. On les prend généralement dans la longue kyrieelle des revendications. Les plus illustres doivent être préférées.

Sous l'Empire, les émeutiers prirent pour prétexte un besoin spontané d'honorer la tombe du citoyen Baudin. L'idée était inattendue; elle réussit, bien qu'elle ne fut pas, assez gâtée. Les bourgeois qui font inventés sont maintenant ministres et conseillers d'Etat. Ils n'approuvent pas qu'on honore spontanément la tombe de Blanqui.

Les émeutes éclatent quand les citoyens s'ennuient, ce qui se produit sans faute au déclin de tous les gouvernements. Les gouvernements amusent d'abord par leur nouveauté. Ils ont, à leur début, la force et la magnificence comme l'Empire, ou l'ingénuité comme la République. Ils divergent ensuite par les Expositions universelles et des guerres heureuses. Mais quand ces moyens sont épuisés, il est impossible à l'Etat d'entretenir le public en belle humeur. La République seule eut, à cet effet, la ressource des ministres ridicules: M. Ferry et ses collègues de campagne; M. Dufaure et son instrument nécessaire; Proclore pendant quelques mois cet amusement que le bourgeois va chercher dans l'émeute, s'il ne le trouve plus ailleurs.

L'émeute éclate quand le Parisien s'ennuie; mais on n'est pas le Parisien qui la fait éclater. De ceux qui font les émeutes. — Ceux qui font les émeutes sont: 1° Les bourgeois ambitieux qui veulent être présidents de la République, membres de comités électoraux, empereurs ou secrétaires de préfecture. Ces bourgeois ont grandement raison; car on arrive difficilement à ces fonctions par la voie démocratique. On y arrive par la popularité, et l'émeute rend populaire. 2° La jeunesse suburbaine, qui aime le

jeu et qui n'a ni lawn-tennis, ni crockett, ni, au bord de la mer.

3° Les ouvriers, doués d'imagination. Ceux-là sont rares. 4° Les ouvriers imbéciles et doux qu'on mène. Mais l'émeute, qui est une « représentation », ne peut avoir lieu que quand le bourgeois, contre qui on la fait, est résolu à aller voir.

CHAPITRE VI

Les obscurs commencements de l'émeute

L'émeute a des commencements qui échappent aux observateurs grossiers et par conséquent à la plupart des hommes politiques. Mais elle commence toujours par une niaiserie ou un enfantillage. En 1868, sous l'Empire, l'émeute commença sur la place du Château-d'Eau. C'était l'hiver. Des patineurs voulaient patiner dans les bassins, les sergents de ville s'y opposèrent, et cela fit une émeute.

CHAPITRE VII

De ce qui se fait dans l'émeute

Dans les émeutes on ne fait que des sottises, mais bien différentes selon les temps et les lieux. Les Anglais s'y sont. Les Français, au dix-huitième siècle, y chantaient des chansons et faisaient des filles; c'était encore de la galanterie. En 1848, on plantait des arbres qu'on faisait brûler par les curés. Sous l'Empire, on huait le commissaire de police, et, pour déplaire à l'Empereur, on renversait les tables des cafés. C'était MM. Floquet et Ferry qui inspiraient alors les émeutiers.

La jeunesse est confiante; elle donne à ses émeutes la forme du monde. Mais le monde est condamné par les principes les plus élémentaires de la stratégie. On n'a pas de l'émeute n'échappe pas à l'imperfection commune à toutes les œuvres humaines. Si elle est la distraction des citoyens qui n'en ont pas d'autre, si elle est le grand spectacle civique, elle a aussi ses tristesses et ses incertitudes. On y attrape des rhumes, des pneumonies et des coups de sabre. Les agents de police y reçoivent de mauvais coups et rédigent des rapports; les deux choses sont cruelles pour ces hommes doux et illettrés.

Mais ces inconvénients n'affectent pas le plus grand nombre et ne sont que des ombres légères dans cet amusement public. Le vice fondamental de l'émeute est que, si elle est annoncée à l'avance, elle est grandement contrariée par le gouvernement, et le spectacle est alors décevant. Si, au contraire, elle éclate secrètement, sans plus beaux effets, tels que pillages de boutiques, barricades, bris de vitres, etc., sont perdus pour le plus grand nombre.

CHAPITRE VIII

On n'a plus la voir

C'est pourquoi les anarchistes me semblent gens à tuer l'émeute.

CHAPITRE IX

De l'émeute dans un prochain avenir

La dynamite, le panostolite et le nitro-glycérine tueront l'émeute, qui est bonne enfant de son naturel, se plait aux chapeaux défoncés et aux yeux pochés, et répugne aux blessures mortelles et sévices graves, à moins qu'il ne s'agisse de jeter à l'eau un agent de police en bourgeois. Au reste, il importe peu qu'il y ait erreur. Vous ou moi, quiconque on lui désigne. A la première bombe jetée sous les pieds des chevaux de la garde républicaine, adieu l'émeute!

On n'a plus la voir. C'est pourquoi les anarchistes me semblent gens à tuer l'émeute.

CHAPITRE X

Pourquoi un gouvernement doit préférer l'insurrection à l'émeute

La pire chose qui puisse arriver à un gouvernement, c'est l'émeute; l'insurrection est plus effrayante, mais elle est moins dangereuse. La raison en est que l'insurrection est une attaque, et que le gouvernement se défend quand on l'attaque. Le plus souvent, il se défend mal, parce que l'Etat accompli presque toujours d'une manière pitoyable les actes qui ne sont pas habituels et pour ainsi dire automatiques. Mais enfin on peut se défendre mal sans inconvénient quand on a été encore plus mal attiré de ce qui est le cas ordinaire. Au contraire, l'émeute n'étant pas une attaque, il est impossible de se défendre contre elle.

Sa force est dans le désordre qu'elle produit. Or, rien n'est plus propre à accroître ce désordre que les mouvements tumultueux des agents et des soldats qui concourent à la répression. Les troupes forment les faisceaux sur les trottoirs, et les chevaux des municipaux mordent l'émeute et la grossit d'autant.

CHAPITRE XI

De la répression

Aussi, tous les gouvernements, même les plus aveugles, ont-ils redouté l'émeute. Pour la combattre, ils ont employé les moyens les plus divers. La reine Sémiramis, pour apaiser les mutins de Babylone, se montra toute nue sur une terrasse. On ne songea plus qu'au plaisir de la regarder, et le cours des idées fut heureusement changé. Je ne conseille pas à M. Jules Ferry d'en faire autant.

CHAPITRE XII

De la durée et des effets de l'émeute.

L'émeute ne cesse plus, quand elle a commencé. Elle va par caprices, par zigzags, en folâtrant, jusqu'à la révolution. L'insurrection, qui a son but, son plan, ses moyens d'action déterminés, ne peut durer longtemps; elle est victorieuse ou vaincue en quelques heures, en quelques jours au plus; mais l'émeute se prolonge comme un amusement; elle a pour objet, comme un amusement, elle a pour objet de gagner la gaité du lundi. Elle empêche de gagner; mais on vit de peu quand on s'amuse! Son effet moral est certain; elle défait à la longue le gouvernement, quel qu'il soit, parce qu'un gouvernement est un vaste mais délicat organisme, qui ne vit que d'ordre et de tranquillité.

Après trois assauts vigoureux, M. G. B... a été blessé à la main droite, de façon à ne plus pouvoir tenir le sabre.

La rencontre a été motivée par des questions personnelles.

ROBERT ESTIENNE

Nos Echos

AUJOURD'HUI

A 6 heures, dîner au Grand-Hôtel, admission jusqu'à 6 heures et demi.

MENU

Potage lapin au consommé
Fleurs d'œuvres
Turbot sauce hollandaise
Pommes de terre à l'anglaise
Côte de veau en tortue
Chapons du Mans au cresson
Salade
Chicorée à la crème
Gâteau Richelieu
Glace
Vanille et framboises
Desserts

Le salon des dames est ouvert aux voyageurs, jusqu'à 10 heures du soir, à la carte au restaurant. — Le jour et le soir, séances et leçons de billard, par M. Gibelin. — Café Divan.

Le programme du dîner-concert. — (Voir à la 4^e page.)

Musée Grévin, 10, boulevard Montmartre. De onze heures du matin à onze heures du soir.

France, 8 h. 1/4. — Les Effrontés. Opéra-Comique, 8 h. — La Flûte enchantée. Ambigu, 7 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

LE MONDE ET LA VILLE

Le général Frébault, sénateur, vient de présenter au ministre de la guerre un fusil-mitrailleur, dont il dit merveille, — et il passe pour un des hommes les plus compétents de France et d'Europe. A ce fusil est adaptée une latibère à cartouches, qui permet au soldat de tirer jusqu'à trente coups par minute, et d'être à lui seul une véritable mitrailleuse. Le mécanisme est à la fois aussi simple que solide. La seule objection que l'on puisse faire à ce fusil, supérieur à tous les fusils connus, c'est l'échauffement du canon.

L'inventeur en est... Qui? Un militaire? Non. Un abbé? Cet abbé est vicaire d'une paroisse populaire de Paris. Le général Frébault en parle comme de l'homme le plus fort en balistique qu'il connaisse. Nous ne sommes pas autorisés à dire son nom, mais nous croyons que l'honorable sénateur qui se fait le patron de son inventeur a demandé pour lui la croix de la Légion d'honneur.

Nous avons dit hier que, dans sa séance du 29 de ce mois, l'Académie française procéderait au renouvellement trimestriel de son bureau, en remplacement de M. le duc d'Aumale, directeur, et de M. Jules Sandeau, chancelier. Il est plus que probable que le successeur du duc d'Aumale sera M. Rousse, l'ancien bâtonnier de l'ordre des avocats.

LA SANTÉ DES IMMORTELS

Depuis plusieurs jours, M. Maxime Du Camp est obligé de garder la chambre, par suite d'une forte bronchite. D'autre part, nous sommes informés que M. J.-B. Dumas, de la même académie et secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, est complètement rétabli.

L'autre jour, Mme Zaki Kahn, fille du baron de Königswarter, avait ouvert les salons de sa magnifique demeure de l'avenue du Bois-de-Boulogne, pour offrir une matinée dansante aux jeunes gens de l'Ecole orientale Israélite, et aux jeunes filles de l'institution Bischoffshausen. De deux heures à dix, quadrilles, valses et polkas se sont succédé avec entrain. Un bon pontif a terminé cette fête, inspirée par une charité touchante et pleine de délicatesse.

Brillante réception chez Mme Auberon dans son bel hôtel du square de Messine. On a applaudi M. Lévy, le sympathique ténor, et le fils de la maison, qui a chanté à merveille la sérénade de Don Juan. Puis Mme Pasca, si experte en l'art de bien dire, a récité plusieurs pièces de vers avec un charme infini.

Dans l'assistance nous avons remarqué: la baronne Legoux, très belle en satin blanc; Mme Henry Housay, tout en rouge; Mme Hochon, la baronne de la Tombelle, M. et Mme de Lurey, l'élégante baronne de Plancy, etc., etc.

Petit courrier de Nice: Les républicains socialistes de la ville se préparent à célébrer l'anniversaire du 18 Mars.

Les organisés pour dimanche prochain un banquet où les dames seront admises. Des toasts doivent être portés à Louise Michel, Paul Minck et Fernand d'Erlichourt. Deux demi-mondaines de Paris, Jeanne de Tr... et Laure de Chif... ont promis leur concours pour chanter la Marcellite et la Mariamne.

Deux duels viennent d'avoir lieu, dans un lieu désert, entre la frontière française et la principauté de Monaco. Premier duel. — Deux journalistes français de Béziers. Deuxième duel. — Deux journalistes italiens, M. G. B... chroniqueur de *Le Matin*, et M. F. O... chroniqueur de *L'Época*. On s'est d'abord battu au pistolet et au sabre ensuite.

Comme nous l'avions annoncé, les obsèques de M. Hippolyte Rolle ont eu lieu hier, à la Trinité.

Le deuil était conduit par son neveu, M. Armand Rolle, l'ancien député de l'Empire.

Peu de monde. La génération à laquelle appartenait Rolle ayant presque complètement disparu, il n'avait été envoyé qu'un très petit nombre d'invitations pour le service. Nous avons pourtant aperçu M. Alphonse Gautier, ancien secrétaire général du ministère de la maison de l'Empereur; M. Petit, conseiller à la Cour; M. Edouard Thierry, ancien commissaire général de la Comédie-Française; M. Cuvillier-Fleury; M. John Le-moine, sénateur et rédacteur du *Journal des Débats*; M. B'humex de l'Yonne; et quelques vieux journalistes d'antan.

A la même heure avaient lieu, à l'église russe de la rue Dard, les obsèques de la princesse douairière Charlotte Wostjanoff, fille de l'ancien ambassadeur de Grèce à Paris, actuellement à Vienne. Celui-ci n'avait pu être mandé assez à temps pour recueillir les derniers adieux de sa mère; il n'est arrivé, avec sa femme, que pour présider aux funérailles.

Nous avons remarqué la présence du maréchal de Mac-Mahon, du duc et de la duchesse de Castries, le prince Orloff, ambassadeur de Russie; le prince de Hohenzollern, ambassadeur d'Allemagne; le comte Kapnitz, M. Mouraviev, les princes Nicolas et Georges, Mavrocordato, le comte Agénor Goluchowski, chargé d'affaires d'Autriche-Hongrie; le baron et la baronne d'Erlanger, la princesse Caradja, Mme Homère, M. Georges Coronio, M. Phoxtiopoulos, Hadji-Dimitri, Sakis, et une grande partie du corps diplomatique.

Nous apprenons que M. Granet, député d'Arles, entre comme rédacteur à la France.

M. Le Mansois du Prey, secrétaire de la gesture aux Assemblées de 1848 et de 1849, ancien trésorier et receveur particulier, vient de mourir à Marvejols (Lozère).

Tout ce qui restait de l'ancien *Printemps*, c'est-à-dire les immeubles du boulevard Haussmann portant les numéros 66 et 68, est aujourd'hui la proie des démolisseurs.

Le nouveau *Printemps* continue son œuvre d'absorption et d'agrandissement. Il en résulte que les clients qui ne manquent pas de venir se fleurir au *Printemps* lundi 19 mars, devront entrer par la façade monumentale de la rue du Havre.

NOUVELLES A LA MAIN

Vous avez l'air triste et ennuyé, mon sieur Durand. — Moi? ou m'étonnez. — Mon Dieu, votre femme et vos enfants sont à Nice, il y aurait donc rien d'étonnant que leur absence vous causât un peu de tristesse et d'ennui. — Oh! quand j'ai de ces velléités-là, j'ai un moyen bien simple de les combattre... — Et lequel? — Je me dis: la Chambre va partir en vacances, et, par conséquent, le pays à un bon mois de tranquillité sur la planche. Et cette idée me suffit à me rendre gai comme un pinson.

Boulevard extérieur, devant la porte d'un mastroquet. Deux affreux voyous causent du prochain ballottage. — Ce Métyvier, dit l'un, ils ne me le feront jamais avaler comme un candidat républicain. — C'est un réac, fait l'autre, tout ce qu'il y a de plus réac. — Un homme, comme qui dirait sûr pour le mur!

LA

JOURNÉE DE DEMAIN

Il y a lieu de penser, croyons-nous, que ce terrible anniversaire du 18 mars n'amènera pas le régime de désordres et de violences que l'on redoutait, et dont les anarchistes semblent se complaire à propager l'épouvante. Il semble que, si l'on avait le dessein d'agir sérieusement ce jour-là, on parlerait moins, on donnerait moins l'éveil au gouvernement et aux particuliers. En pareille matière, c'est quand le drame est affiché qu'il ne se joue pas.

Or, depuis quelques jours, les lettres menaçantes pleuvent particulièrement chez les riches propriétaires du faubourg Saint-Germain et du faubourg Saint-Honoré, chez les banquiers, les grands industriels ou dans les bureaux de journaux. La poste, qui n'en peut mais, distribue à domicile les prospectus du spectre rouge, et nous connaissons bien des pères de famille terrorisés par les avertissements qu'ils ont reçus, qui s'apprêtent à une courte villégiature aux environs. On dit qu'à Versailles, notamment, il ne reste plus une chambre à louer. Je me plais à supposer qu'on en sera quitte pour la peur... C'est un sentiment qu'il vaudrait mieux, à coup sûr, ne pas éprouver; mais on est toujours censé avoir peur pour sa femme et ses enfants, et non pour soi-même.

Quoi qu'il en soit, nous entrons incontestablement dans un véritable régime de terreur, et le gouvernement, qui prend aujourd'hui des mesures à grand orchestre contre l'anarchie, doit être considéré — ne l'oublions pas, ne l'oublions jamais —

comme le principal fauteur du péril contre lequel il agit à présent; c'est lui qui, en réorganisant l'armée, des maléfiteurs, c'est lui qui encourage les doctrines dont le nihilisme est l'enfant légitime et, si la bombe éclate, c'est lui qui l'aura chargée de ses mains.

Mais laissons là les raisonnements et les récriminations. L'heure présente est à la brutalité du fait. Nous croyons absolument au péril de la situation dans laquelle la République des radicaux a jeté la société française; nous ne croyons pas que la grande explosion soit encore pour le 18 mars.

On parle déjà de reporter au 8 avril — jour du terme pour les petits loyers — la forte manifestation annoncée pour le 18 mars. On parle aussi d'un pèlerinage sur de fausses pistes, à lancer la répression sur de fausses pistes, à entretenir un état permanent d'anxiété et de malaise. On trouble l'eau, avant d'y pêcher.

Mais le dénouement est fatal, et nous le répétons depuis douze ans, avec une inébranlable constance: la République ne peut que nous conduire à l'abîme et elle est incapable de nous en tirer.

H. DE PÉNE

LES DRAGÉES DE M. GRÉVY

Dans la chapelle à l'Elysée, C'est aujourd'hui, dix-sept courant, Que Margot sera baptisée. Ainsi qu'il convient à mon rang. Honneur civils et militaires, Orgue, choral, clairon, tambour; Ministres et grands dignitaires, J'ai convoqué toute ma cour.

Et puis, à la bonne franquette, Le convert chez nous sera mis... « Car un baptême est une fête » Pour les parents, pour les amis! On mettra, pour la circonstance, Les petits plats dans les grands plats! On versera de l'abondance, On servira des confitures!

Puisqu'on raille mon avarice, Je veux étonner les badauds: Du portier jusqu'à la noyette, Je prodigierai mes cadeaux! Dans mes caisses, trois manèges, Dussé-je ouvrir un large trou, Tout le monde aura des dragées De ce baptême, peu ou prou.

Je veux — hasard n'est pas coutume — Pour braver d'insolents défis, Faire pleuvoir sur le bitume Une grêle de fruits confits! Tout le monde aura des dragées; J'ai fait, pour mes présents princiers, Dans leurs boutiques saccagées, Dévaliser... les épiciers!

Et l'ouvrier qui jéune et bûche, Tout un jour nous le secourrons. S'il n'a pas de pain dans la bûche, Il mangera des macarons! Mais, si demain l'émeute vile Lève le drapeau communard, Si le lion de Belleville Descend étrangler mon camarad, Si les cohortes enragées Viennent menacer mes foyers, Tout le monde aura des dragées, Même, et surtout les émeutiers.

PAUL FERRIER

LE PRÉLAT A LA MODE

Chrétiens mondaines de Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Rouen, Lille, Besançon et autres villes de France, qui aimez à recevoir dans vos salons un prélat élégant, de manières charmantes, causeur éloquent; pleurez! pleurez! pleurez! Mgr Mermillod... Quoi! serai-je?... Rassurez-vous, mesdames; il se porte à merveille. Mais il va vous quitter, et ce qui est plus cruel que la mort même, d'autres que vous vont se disputer son esprit.

Mgr Mermillod, évêque d'Hébron, vicaire apostolique de Genève, a été préconisé par Léon XIII, dans le consistoire d'avant-hier, à l'évêché de Lausanne et Genève. Ainsi cesse une querelle qui divisait le Saint-Siège et la Suisse, et prend fin un exil qui durait depuis dix ans.

Par la même occasion, je vous apprendrai que dans ce même consistoire, le Saint-Père a renvoyé à la Congrégation des Rites la cause en canonisation du bienheureux Pompilio Protiti; qu'il a remis le chapeau rouge aux cardinaux Bianchi et Czacki; qu'il a préconisé quarante-deux évêques, dont douze pour la Pologne et la Russie, et qu'ainsi se trouve rétablie la paix entre le Pape et l'Ézar.

Pendant son exil, Mgr Mermillod a prêché en France, en Italie, en Belgique, et même en Suède. C'est un prédicateur plein de chaleur et d'ocion, qui a le don de réunir autour de sa parole débilitée sur un peu volé et un peu raugue, l'esprit des femmes du monde. Son œil à demi fermé lance un regard vif qui transperce et retient captifs ces gracieux papillons. Quand il descend de la chaire, pour se rendre au Tribunal de la Pénitence, le confessionnal est assiéé. C'est un directeur de conscience expert et doux, qui tient, avec François de Sales, son prédécesseur sur le siège de Genève, que la vertu doit être aimable. C'est un fond, comme dit Renan; un si bon animal que l'homme! Et

lorsqu'il aspire, par le respect de soi et des autres, à se rendre digne de son créateur, pourquoi prendrait-il un air rébarbatif et des manières farouches?

Mais c'est dans les salons qu'il a l'art d'achever ses conquêtes. Est-il assez pimpant, souple, enroulé, souriant, spirituel, caressant, charmant! Au temps où il était l'enfant gâté de Pie IX, chez une princesse romaine, un cardinal me dit à l'oreille: « Ne trouvez-vous pas qu'il n'y en a que pour lui et qu'il passe d'une chose à l'autre sans jamais rien approfondir? » — « Eminence, il faut croire que c'est le secret de réussir auprès des femmes, car elles lui font toutes comme Didon à Enée, elles le boivent des yeux, bibbait *Ennam per oculis*. »

Cependant, il n'était point toujours par monts et par vaux. De temps à autre, il avait la nostalgie de la patrie helvétique. Alors, il venait se reposer chez des amis sur la frontière française, d'où il pouvait contempler avec tendresse sa Genève, où il compte des amis et des ennemis dont l'égal ardeur ne fait pas peu son éloge.

On bien, on le voyait à Ferney, dans une coquette villa, vernie de blanc et portant au fronton ses armes dorées. Cette maison, qui lui appartient, est située en face de l'allée de tilleuls, qui conduit au château de Voltaire. Un jour, se promenant le long de cette allée, avec un ami, Voltaire vit passer sur la route, à la hauteur où se trouve aujourd'hui l'asile de l'évêque, le curé de Ferney, qui portait le viatique à un mourant; et il se déconcerta. « Tiens, fit l'ami, je vous croyais brunié avec Dieu? » — « Oui! oui! Nous nous saluons, mais nous ne nous parlons pas. »

C'est 200,000 fr. par an, mesdames, qu'il vous arrachait pour ses églises, ses prêtres, ses écoles, ses hôpitaux, ses asiles, ses pauvres. Peut-être bien abusiez-vous un peu de votre charité en voulant le retenir loin de son troupeau, car il se laissait quelquefois aller à dire: « Il y a des dévouements bien compromettants! » Mais vous lui donniez tout de même vos amonnes, maintenant que la voilà assis sur un siège reconçu par les autorités fédérales. Il lui suffira de vous écrire, en ces petits caractères, fins et distingués, qui rappellent l'écriture de M. H. de Péne, une de ces lettres où il touche agréablement à toute chose, qu'il signait: « Gaspard Mermillod, évêque d'Hébron, v. a. de Genève. »

Et qu'il signera désormais: « Gaspard Mermillod, évêque de Lausanne et Genève. » En attendant le chapeau rouge. Car il l'aura, dit-il recommencer un nouvel exil de dix ans, dont vous sauriez encore adoucir l'amertume.

Mgr Mermillod est, en ce moment, à Rome où il a présidé les obsèques du comte Henri de Maguelon, et pour son bel esprit il se rendra directement dans son diocèse. Mais quand l'évêque a refait au Léman une couronne de pampres et de châtaigniers, quelle volée de belles mondaines s'abattrait dans les hôtels d'Ouchy!

TOUT-PARIS

LA DYNAMITE A LONDRES

Service spécial du GAULOIS

(Par dépêche)

Londres, 16 mars 1883.

Hier, 15 mars, à neuf heures du soir, dans les bureaux du *Local Government Board* (Commission d'administration locale de la métropole), s'est produite une explosion formidable. Tout le monument a été violemment ébranlé et le bruit s'en est fait entendre jusque dans la Chambre des Communes.

On a tout de suite supposé qu'il s'agissait d'un attentat fait à l'aide de la dynamite, de la nitro-glycérine ou d'une matière explosible de la même force: car l'endroit où l'explosion s'est produite, est un coin de l'immeuble bâti d'hôtels ministériels où sont installés à la fois les bureaux du *Home-Office* (ministère de l'intérieur), du *Foreign-Office* (ministère des affaires étrangères), de l'*India-Office* (ministère des Indes), du *Colonial-Office* (ministère des colonies), et du *Local Government Board*. La façade principale de ce grand bloc de maisons est à l'est, rue du Parlement; la façade du nord est en face des résidences officielles du premier ministre et du chancelier de l'Échiquier; celle de l'ouest donne sur le parc Saint-James, tandis que celle du sud — à proximité des deux Chambres du Parlement — fait face à un terrain vague où l'on est en train de commencer une série de nouvelles constructions.

C'est à ce point, c'est-à-dire l'angle sud-ouest du bloc entier, que l'explosion s'est produite, et l'on a tout de suite supposé que des maléfiteurs l'avaient choisi pour leur tentative, parce que c'est la seule partie qui ne soit pas surveillée par des sentinelles. L'explosion s'est produite sous une fenêtre du rez-de-chaussée, à deux pas de l'entrée des bureaux du *Local Government Board*. L'effet immédiat de l

Board-Office, la force de l'explosion a été telle que deux femmes qui s'y trouvaient se sont évanouies.

Un peu auparavant, vers sept heures et demie, le policeman chargé de garder les bureaux du Times avait remarqué un homme d'allures suspectes qui tournait autour de la maison de ce journal, et entendu quelques minutes après, une explosion dans l'arrière-cour, qui donne sur les divers bureaux.

On se dirigea vers l'endroit où paraissait la détonation et l'on découvrit une boîte en étain de la grandeur d'une boîte à chapeau, posée sur le rebord d'une fenêtre, et contenant encore une mèche. Le feu avait pris au cadre de la fenêtre, mais fut rapidement éteint. La matière explosive employée semblait avoir été de la poudre.

Une foule énorme s'est aussitôt transportée sur le lieu du sinistre. Le duc d'Edimbourg y est arrivé à dix heures. On se demandait s'il n'y avait pas eu de victimes. Aucune, heureusement. Le concubinage, lui-même, qui se tenait sur le pas de la porte, n'a pas été blessé. On a pu tout de suite constater les dommages commis.

Une enquête officielle a été ouverte aujourd'hui, sous la présidence de M. Trevelyan, secrétaire pour l'Irlande. D'après les premières investigations qu'elle a faites, elle a droit de se féliciter d'indemnités, un bureau du rez-de-chaussée a été mis en ruine, ses parois et la balustrade qui le garnissait à l'extérieur sont entièrement démolies, ainsi que son mobilier et son plancher.

Les élèves révoltés ont reçu individuellement la notification de leur renvoi. Cette mesure disciplinaire s'étend à cent deux lycéens. Aucun n'est exclu de l'Université. Cinq sont exclus des seuls lycées de Paris. Les autres, du lycée Louis-le-Grand, simplement. Encore, un certain nombre d'entre eux seront reçus comme externes dans le même établissement.

Le directeur de l'enseignement secondaire au ministère de l'instruction publique, M. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, eussent voulu que la répression fût plus sévère, mais le ministre l'a jugée suffisante ainsi. Les administrateurs, professeurs et maitres, élaboraient, tout à l'heure, une note rectificative pour répondre à la note émanant des lycéens. On la trouvera plus loin.

De son côté, M. Jules Ferry préparait une circulaire aux élèves, pour les informer qu'au cas où ils viendraient manifester devant le Ministère de l'instruction publique, pendant les vacances de Pâques, comme le bruit s'en est répandu, ils se heurteraient aux agents, M. Jules Ferry étant disposé, dans ce cas, à déléguer tous ses pouvoirs à M. Waldeck-Rousseau, son collègue de l'intérieur, qui agirait avec la plus grande vigueur.

Le conseil d'administration s'est réuni deux fois dans la journée. Tous les députés des provinces ont été mandés en toute hâte à Londres, qui est dans la terreur. Le Times, le Daily News, et d'autres journaux disent que les deux crimes ont été commis par les Irlandais, les féliciens, et que l'ère des réformes pour l'Irlande est terminée. Le Morning Post n'est pas aussi affirmatif, il parle seulement des sociétés révolutionnaires. Généralement on accuse les féliciens.

Le gouvernement apprend que le gouvernement anglais avait l'intention de proposer au gouvernement français, et aux autres puissances de former une ligue, une alliance contre les sociétés révolutionnaires. D'ou, je conclus qu'il n'est pas bien persuadé que le coup ne vienne pas des anarchistes, cette arrière-pensée est même pour moi manifeste, car le monde officiel se montre très inquiet de l'accueil que la France fera à cette proposition, après l'attitude que l'Angleterre a eue vis-à-vis d'elle à propos des réfugiés de la Commune.

Gladstone, le marquis d'Harlington, le duc de Cambridge, le comte de Munster, l'ambassadeur d'Allemagne, et M. Herbert Bismarck.

PETITE BOURSE DU SOIR. Table with 2 columns: Instrument and Price. Includes items like 3 0/0, 5 0/0, Italien, Turc, Banque ottomane, Egypte, Extérieure, Tunis, Suez.

BOURSE DE LONDRES DU 16 MARS. Table with 2 columns: Instrument and Price. Includes items like Consolidés anglais, Espagne, Portugal, Italie, Turquie, Banque ottomane, Egypte, Extérieure, Tunis, Suez.

L'AFFAIRE DE LOUIS-LE-GRAND. Les élèves révoltés ont reçu individuellement la notification de leur renvoi. Cette mesure disciplinaire s'étend à cent deux lycéens.

Le directeur de l'enseignement secondaire au ministère de l'instruction publique, M. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, eussent voulu que la répression fût plus sévère, mais le ministre l'a jugée suffisante ainsi.

Le conseil d'administration s'est réuni deux fois dans la journée. Tous les députés des provinces ont été mandés en toute hâte à Londres, qui est dans la terreur.

Le Times, le Daily News, et d'autres journaux disent que les deux crimes ont été commis par les Irlandais, les féliciens, et que l'ère des réformes pour l'Irlande est terminée.

Le gouvernement apprend que le gouvernement anglais avait l'intention de proposer au gouvernement français, et aux autres puissances de former une ligue, une alliance contre les sociétés révolutionnaires.

Le conseil d'administration s'est réuni deux fois dans la journée. Tous les députés des provinces ont été mandés en toute hâte à Londres, qui est dans la terreur.

Le Times, le Daily News, et d'autres journaux disent que les deux crimes ont été commis par les Irlandais, les féliciens, et que l'ère des réformes pour l'Irlande est terminée.

Le gouvernement apprend que le gouvernement anglais avait l'intention de proposer au gouvernement français, et aux autres puissances de former une ligue, une alliance contre les sociétés révolutionnaires.

Le conseil d'administration s'est réuni deux fois dans la journée. Tous les députés des provinces ont été mandés en toute hâte à Londres, qui est dans la terreur.

Le Times, le Daily News, et d'autres journaux disent que les deux crimes ont été commis par les Irlandais, les féliciens, et que l'ère des réformes pour l'Irlande est terminée.

Le gouvernement apprend que le gouvernement anglais avait l'intention de proposer au gouvernement français, et aux autres puissances de former une ligue, une alliance contre les sociétés révolutionnaires.

Le conseil d'administration s'est réuni deux fois dans la journée. Tous les députés des provinces ont été mandés en toute hâte à Londres, qui est dans la terreur.

Le Times, le Daily News, et d'autres journaux disent que les deux crimes ont été commis par les Irlandais, les féliciens, et que l'ère des réformes pour l'Irlande est terminée.

était hier encore imprimeur-typographe à l'imprimerie Schiller. On prétend même qu'il appartenait à l'équipe de notre confrère — réactionnaire — pour les anarchistes. Le Voltaire.

ALLEMANS. Allemane est membre de la commission nationale du parti ouvrier qui a des dépendances trois cent cinquante chambres syndicales, ouvrières et cercles d'études sociales. On l'a arrêté à son domicile, rue du Bressoir, dans le vingtième arrondissement (Belleville).

BETESTI. Le citoyen Bestesti a quarante-trois ans environ. Taille moyenne. La figure est encadrée, dans des favoris soignés. Bestesti est ouvrier mécanicien. Il appartient au cinquième arrondissement, où il a organisé les chambres syndicales. Ce n'était pas un parleur de réunions publiques. Nous ne nous souvenons pas d'avoir jamais vu son nom dans un compte-rendu de club.

FUZIER. Le citoyen Fuzier est un conscript auprès de ces deux chevrons du socialisme et de la Commune, Allemane et Bestesti. Il a vingt-six ans seulement. Fuzier, qui n'a rien de commun avec l'acteur célèbre, a organisé le groupe collectiviste des quartiers de Pantin, Saint-Gervais et Lilas. C'est une célébrité bellevilloise. Ce jeune citoyen n'est jamais entré au comité national du parti ouvrier. On ne l'a jamais entendu dans une réunion publique. Sur ses états de service, il ne peut être fait mention que de sa mésaventure sur l'Esplanade. Le 9 mars, Fuzier se laissa arrêter. Mais on le relâcha.

LES PERQUISITIONS. Des perquisitions ont été faites aux domiciles des trois citoyens Allemane, Bestesti, Fuzier, et au domicile du citoyen Fournière. On rapporte que les agents envoyés chez Allemane l'ont simplement prié de leur remettre ses papiers. Ceux qui ont arrêté Bestesti ont au contraire travaillé eux-mêmes. C'est dire qu'il y a du désordre dans les tiroirs de Bestesti.

Fournière demeure, 26, rue Pastourelle. Le commissaire de police s'est présenté pour l'arrêter. Il n'a trouvé que la citoyenne Fournière mère, qui lui a dit: « Vous cherchez mon fils, mais voilà trois mois qu'il est à Narbonne, où il rédige l'Emancipation. » Fournière, en effet, est un délégué permanent du comité national dans le Midi. Il fut naguère l'instigateur des grèves de Bessèges et gagna, à cette besogne, trois mois de prison.

Les mandats d'arrêt lancés contre Allemane, Fuzier, Bestesti et Fournière, portaient que ces trois individus avaient excité à la haine et au mépris des citoyens, et qu'ils avaient complété de changer la forme du gouvernement.

Les journaux d'hier soir ont raconté que les citoyens Labusquière, Le Tailleur, Dereure, Lagarde, Benoit Malon, avaient été arrêtés. Tous ces citoyens étaient libres encore hier soir.

Maintenant, il faut dire que ces arrestations sont incompréhensibles. En effet, tous les individus conduits hier au Dépôt et ceux qu'on veut, dit-on, arrêter sont des collectivistes, membres du parti ouvrier.

Or, le parti ouvrier, par l'organe du comité national, a répudié toute solidarité avec les organisateurs des meetings. Hier encore, le comité s'est réuni d'urgence dans la soirée, et il a voté l'ordre du jour suivant:

« Le comité national proteste contre les arrestations déjà opérées et contre celles qui pourront suivre. Il invite les membres du parti ouvrier à ne pas tomber dans les pièges qu'on lui tend, à ne pas céder à sa légitime irritation et à ne pas courir au devant de l'arrestation préméditée par le gouvernement. »

En simple français, cet ordre du jour signifie: « N'allez pas aux meetings! — pas de descente dans la rue! — On a donc arrêté hier pour participation aux troubles de vendredi et de dimanche des individus qui n'ont eu rien trempé dans ces troubles. C'est les anarchistes qui ont tout fait: on arrête des collectivistes — singulière justice distributive qui ne s'explique que par l'ignorance de M. Waldeck-Rousseau et de M. Ferry. »

encore Marcelle et Gontran s'étaient réunis. Marcelle avait dormi d'un paisible sommeil, visité par des rêves d'or. Elle se croyait certaine de la réussite de tous ses plans. — Elle n'avait aucun doute, aucune préoccupation à cet égard. — Je vais être veuve, — se disait-elle, — par conséquent libre... Pour que Gontran devienne libre aussi, il me suffira de pousser Amélie dans les bras de Gaston qu'elle aime... Ce sera facile... Gontran, se sachant trompé — (je me charge de le lui apprendre) — tuera sa femme sans le moindre scrupule... Il l'a dit hier... et je serai duchesse d'Hallali... Mme de Mardor se leva donc joyeuse et le visage riant.

Aussitôt habillée, elle alla faire au comte sa visite matinale. Le malade semblait plongé dans un état de prostration complète, d'anéantissement absolu. Cependant il accueillit la comtesse par un sourire.

Comment allez-vous ce matin, mon ami? — lui demanda l'infirme orateur. — Mieux, cher enfant... — La tête est un peu lourde... mais j'attribue cette lourdeur à l'usage quotidien de la potion opiacée... — C'est l'effet du poison... — pensa Marcelle.

Et puis la poitrine me brûle... — poursuivit le comte. — Voulez-vous boire quelque chose? — Volontiers... — Et y a-t-il de la limonade... Cela vous plairait-il? — Beaucoup.

Marcelle remplit un grand verre de liquide acidulé, et le présenta au comte qui but avidement. — Merci... — fit-il ensuite, — cela m'a fait beaucoup de bien... Btes-vous rentrez tard, mignonne? —

Ces messieurs croient que les anarchistes et les collectivistes sont un seul et même parti. Cette opinion est aussi déraisonnable que le serait, dans un autre ordre d'idées, la confusion des légitimistes et des bonapartistes.

P.S. — La citoyenne Louise Michel, chez qui les agents sont allés perquisitionner hier, est arrivée en Suisse.

KARL MARX. Le célèbre socialiste allemand Karl Marx est mort avant-hier soir, dans une commune des environs de Paris, à Argenteuil. Il était venu, vers le milieu du mois de février, pour assister à l'enterrement de sa fille, Mme Longuet, femme de notre confrère, Charles Longuet, de la Justice. Marx, qui habitait depuis longtemps en Italie, était habitué à un climat doux. La rigueur de la saison ou nous sommes là tué.

L'Internationale fut la création de Karl Marx. Il l'institua, dans une grande pensée d'orgueil: il voulait être le dictateur universel de la Révolution. Pendant six ans, depuis 1864 jusqu'en 1870, il fut le souverain directeur de l'Internationale.

Cette dictature fut ébranlée en 1870 par l'écrasement de la Commune et par le schisme romand. Les anarchistes, ennemis du vote, qui formaient la majorité dans la fédération romande (Suisse), prétendirent que les groupes adhérents à l'Internationale étaient indépendants du conseil général pour les questions de tactique locale. En réponse à cette prétention d'autonomie, Marx fit un coup d'Etat. Les anarchistes autonomistes furent exclus de l'Internationale. Les excommuniés entraînèrent avec eux leurs groupes.

En 1873, la dictature de Marx prit fin. Le congrès de Genève vota la déchéance du conseil général. Marx était peiné-reversé qu'il cherchait à relever son pouvoir. L'Internationale est morte, dit-il, partout on la proscrit; il faut la remplacer partout par des associations nationales qui continueront son œuvre, qui seront indépendantes les unes des autres et qui ne tomberont pas sous le coup des lois.

Marx donna donc l'idée première des Partis ouvrier qui existent en France, en Italie, en Allemagne, en Espagne. C'est en France que le Parti ouvrier est le plus solidement constitué. Mais, par une fatalité décevante pour son ambition, Karl-Marx en perdit la direction dès que ce parti fut une force organisée et utilisable.

Son second gendre, Paul Lafargue et M. Jules Guesde, par lesquels il se préparait à gouverner souverainement, ont été exclus du parti ouvrier français, que leurs allures autoritaires effrayaient. Le socialisme de Karl Marx est autoritaire, centralisateur. C'est le socialisme d'Etat de tous les révolutionnaires allemands, dont M. de Bismarck prétend réaliser des fractions de programme. Karl Marx était communiste — on dit aujourd'hui collectiviste.

Datis son système social, tout est à tous; et tous sont confondus dans l'Etat. Ce système est tout à l'opposé du système anarchiste. Les anarchistes suppriment l'autorité et l'Etat dans toutes ses formes, pour ne laisser subsister dans la société que l'individu autonome, abandonné à lui-même, et contenu seulement par l'autonomie et la liberté égales de son semblable.

En mourant, Marx a été attristé par le recul de ses idées et par le progrès de la doctrine anarchiste.

Journée Parlementaire. Longue et laborieuse discussion des détails de la loi sur les caisses scolaires; la droite fait une belle résistance et ne cède le terrain que pied à pied; des articles additionnels ou des amendements de M. Henri Fournier, de M. de Carné, de M. Lucien Brun, sont successivement enlevés d'assaut par le gros bataillon de la gauche.

Après le vote du dernier article, M. de Gavardie présente et soutient inutilement, une disposition supplémentaire prescrivant une enquête générale sur la situation des communes au point de vue scolaire; finalement, l'ensemble de la loi est adopté par 190 voix contre 78.

M'avez-vous entendue? — Non, je dormais... — La petite duchesse m'a retenue jusqu'à minuit... il était près d'une heure quand je me suis couchée... — Gontran était-il à l'hôtel? — Au moment de mon arrivée, oui; mais dès que la duchesse n'a plus été seule il est parti pour son cercle... — Quand vous le rencontrerez chez sa femme, chargez-vous, je vous prie, d'une commission pour lui... — Laquelle? — Dites-lui que je voudrais le voir. La comtesse tressaillit. — Singulière fantaisie! — pensa-t-elle.

M. de Mardor reprit avec insistance: — Dites-lui cela le plus tôt possible, je vous en prie... Le verrez-vous aujourd'hui? — Je l'ignore... — Tâchez de le voir... — Je ne sais pourquoi j'attache une grande importance à ce que sa visite ne se fasse point attendre... — Ferez-vous à l'hôtel d'Hallali dans la journée pour vous faire plaisir, mon ami? — lui demanda l'infirme orateur. — Merci, chère femme... — Marcelle arrangea délicatement les oreillers du malade, dont la tête était un peu basse, et se retira.

Tout en regagnant son appartement elle se disait: — Non, certes! Je ne laisserai pas Gontran venir ici! — Il n'aurait qu'à reconnaître sur le visage du comte les effets de son fameux poison! — Tout serait perdu! — Je trouverai un prétexte... Gontran ne viendra pas! — Mme de Mardor voulait avoir avec Amélie un entretien sérieux. Elle se rendit donc vers une heure de l'après-midi à l'hôtel de la rue de Montcau.

Monsieur le duc est aux courses, — lui répondit-on. — Madame la duchesse, lui souffrante, ne reçoit pas... — Faites passer ma carte... — répliqua Marcelle. — La comtesse n'est point, pour moi... — Mme d'Hallali me reproche, j'en suis sûre... — L'événement donna raison à la visiteuse... — Amélie, à qui la carte fut portée, répondit: — Introduisez Mme de Mardor... La jeune femme était encore sous l'impression de la scène qui avait eu lieu la veille au soir, rue de Rennes.

Elle attendait, fiévreuse, l'heure à laquelle Gaston passerait peut-être devant l'hôtel et donnerait le signal convenu... Mais elle n'avait aucune raison de se défier de son amie, de pension, et nous savons, depuis longtemps qu'elle éprouvait pour elle une assez vive sympathie. Marcelle entra et, courut à la duchesse qu'elle embrassa avec effusion. — Tu avais condamné la porte, chère mignonne! — s'écria-t-elle. — Suis-je indiscrète?... — A-t-je eu tort d'insister pour te voir?... Si cela est, il faut me le dire et je m'en irai tout de suite... — Tu as bien fait... — répliqua Mme d'Hallali. — Je te remercie de ta visite... Elle m'arrache à mes idées noires... — Toujours du chagrin, alors?... — Demanda Marcelle en s'asseyant près de la jeune femme. — Toujours... — Ton imagination ne joue-t-elle pas un grand rôle dans tout ceci?... — Ne vois-tu pas les choses plus graves qu'elles ne le sont?... — Je t'en fais juge... Et de nouveau la triste Amélie exposa des griefs que sa perdue amie connaissait mieux qu'elle.

Et de nouveau la triste Amélie exposa des griefs que sa perdue amie connaissait mieux qu'elle. — Eh bien, — fit-elle en se levant — qu'en dis-tu?... — Tu m'as de grands torts, j'en conviens, mais cependant tu dois chercher encore à ramener... — A quoi bon?... — Tout est fini entre nous... — On croit cela, et un beau soir tout re-

On a ensuite voté les 400,000 francs pour l'agrandissement de l'école normale, après qu'il eût été jour appelé un projet de loi portant augmentation des fonds de subvention et d'avances pour la caisse des chemins vicinaux.

M. Henri Fournier (du Cher), qui avait annoncé au ministre des travaux publics l'abandon de lui adresser quelques critiques sur le service vicinal, a dû, faute de trouver à qui parler, réserver son discours pour une autre occasion.

A TRAVERS LA PRESSE. Le Temps écrit, au sujet de la lettre que M. Piéry, député du Gard, adressait l'autre jour au Gaulois:

De tout ceci, de tous ces agissements des partis hostiles, une seule chose reste à retenir, à savoir: que ce n'est point seulement du côté des révolutionnaires que viennent les encouragements au désordre. Les conservateurs, tout à cet égard, cause commune avec les anarchistes, comme ceux-ci, n'ont que des paroles d'indulgence pour les fauteurs de désordres et des paroles de blâme pour le gouvernement, coupable, à leur dire, de ne pas donner du travail, et du pain aux ouvriers et de vouloir assurer cependant la liberté de la circulation et la sécurité de la voie publique. Une telle façon d'être des partis monarchiques montre à quel point d'idées qu'ils prétendent représenter, les a amenés la passion politique. L'ordre social est devenu la moindre de leurs préoccupations. C'est là une très grosse faute. Les partis monarchiques pouvaient conserver quelque espérance d'un retour à eux du pays lorsque les idées d'ordre semblaient s'imposer aux masses, mais actuellement, où ils se confondent avec les agitateurs de toutes catégories, quelle raison la France, qui les a si longtemps repoussés, aurait-elle de leur revenir?

Le Temps nous avait jusqu'à présent paru plus judicieux, sinon plus impartial. Faire de nous les complices des anarchistes, ce n'est en effet qu'une bêtise. Quant aux causes de la situation actuelle, ce n'est pas parmi nous que le Temps devrait les chercher, s'il désire les trouver, c'est dans son propre parti, c'est chez les républicains. Qui est-ce qui a faussé et avili tous les ressorts de l'ordre social: la religion, la magistrature, l'armée, le crédit public? Qui est-ce qui a donné aux citoyens l'exemple du mépris de l'inviolabilité du domicile et de la liberté individuelle, en mettant par la violence à la porte de chez eux cinq mille Français, coupables seulement de s'être appelés jésuites, dominicains, capucins, bénédictins, ou trapistes, et auxquels on a eu l'iniquité de refuser des juges? Qui, à fait cela, sinon les amis du Temps, sinon le Temps lui-même? Et aujourd'hui, il se donne contre eux ces procédés sauvages! Et ils osent nous accuser, nous qui avons toujours défendu le respect des choses et des principes, de fomenter ce qui n'est que la conséquence logique de leurs crimes!

Le marché était au début non moins mal impressionné qu'hier, et pendant la plus grande partie de la Bourse les cours, qui avaient ouvert au-dessous de ceux que l'on cotait à la précédente clôture, sont restés au même niveau. Ce n'est que pendant la dernière heure que l'on a pu réagir contre les mauvaises dispositions qui dominaient le marché de nos Rentes et des valeurs favorables de la spéculation.

On ne saurait cependant conclure de ce semblant de reprise que les tendances soient redevenues réellement meilleures. Il règne sur la place un sentiment d'inquiétude que ne justifient que trop les agissements des ennemis de l'ordre, non seulement en France, mais en Espagne, en Russie, et enfin en Angleterre où le fanatisme vient de rentrer en scène par un coup d'audace qui aura grand retentissement en Europe.

Nous voulons parler de la tentative dirigée contre le Parlement. Les féliciens ont voulu tout simplement le faire sauter, mais fort heureusement ils n'ont réussi que médiocrement dans leur criminel attentat.

Les Consolidés sont arrivés par deux fois en baisse de 1/8 et restent à 103 3/4, en réaction de 1/4 sur la précédente clôture.

La liquidation de quinzaine s'effectue dans des conditions satisfaisantes par suite du bon marché des reports.

Voici à quel taux les établissements sur les valeurs se soumettent à une double liquidation: Banque d'escompte, 1 25; Banque hypothécaire, 1 75; Banque de Paris, 2 50; Foncier algérien, 0 50; Crédit général français, 0 75; Crédit lyonnais, 0 50; Crédit mobilier, 1 fr.; Financière de Paris, 0 75; Générale, 4 fr.; Franco-égyptienne, 0 90; Franco-italienne, 0 70; Russe et Française, 4 fr.; Compagnie franco-algérienne, 1 25; Omnibus, 3 25; Allumettes, 0 50; Gaz,

On nous a dit que le service de sûreté, nommé Vignizini, parent de celui qui a été assassiné, a été démis de ses fonctions. On a dit aussi que le service de sûreté a été supprimé en flagrant délit de vol, dans un des grands magasins de nouveautés de la rue gauche, quand, entouré soudain par les passants, il lui fallut laisser aller cette femme. Vignizini lui connaissait depuis longtemps; elle lui avait été dévouée longtemps, signalée comme se livrant journellement au vol dans les magasins; aussi la suivait-il de près et n'attendait-il que le moment de la surprendre en flagrant délit pour l'arrêter.

Cette femme a du reste été arrêtée un peu plus loin. Une perquisition faite à son domicile a amené la découverte d'une grande quantité d'objets volés.

Après interrogatoire elle a été maintenue à la disposition de la justice.

ATTAQUE NOCTURNE. Cinq jeunes gens sortaient vers deux heures du matin, d'une maison mal famée du quartier des Batignolles, quand une véritable bande de souteneurs, encouragés par une femme de débauche qui leur avait servi de prétexte sur ces jeunes gens le couteau à la main. Deux de ces derniers étaient en un instant mis hors de combat, et les trois autres prenaient la fuite.

Des agents de la sûreté, mis à la disposition de M. Gilles, commissaire de police du quartier, se sont livrés à des recherches qui ont amené la découverte et l'arrestation de tous les assaillants, au nombre de sept, dont une fille.

Après interrogatoire, M. Gilles les a envoyés au Dépôt.

L'un des blessés, M. Paul-D..., est en danger de mort; l'autre, Emile F..., est gravement blessé aussi, mais on espère le sauver.

3 1/2; Panama, le pair; Suez, 4 75 et 4 25; Délégations, 2 65 et 2 50; Part civile, 3 50; Part de fondateur, 2 fr.

Italie, 0 42 et 0 45; Turc, 0 55; Imprimerie 4 franc; Banque hongroise 4 franc; Banque ottomane 0 50 et 1 franc; Foncier autrichien 1 fr. 50; Egyptienne 0 25 et 0 30; Mobilier espagnol 1 fr. 25 et 0 75; Autrichien 0 50 et 1 fr. 25; Lombards 0 50 et 0 75; Nord de l'Espagne 0 75 et 0 90; Saragosse 1 franc.

Le marché de nos Rentes, très favorable à l'ouverture, est redevenu meilleur à la fin du marché.

Le 3 0/0, sur lequel on a détaché, aujourd'hui, un coupon trimestriel de 0 75, a fait 80 25, puis est remonté à 81 47 (ex-coupon).

Le 3 0/0 amortissable a coté 82 40 au début et s'est relevé à 82 40, en hausse de 45 centimes sur la veille.

Le 5 0/0 d'obligations de 115 30 à 115 42. La Banque de France a ouvert plus faible à 5 395; elle forme à 5 400.

Le Crédit foncier a été l'objet de demandes importantes sur les marchés du comptant et du terme aux environs de 1,350 francs.

La Banque Parisienne reste fermée à 145 fr. et le Crédit lyonnais à 565 et 575 francs.

La Banque ottomane a varié de 732 50 à 750 francs.

Le Crédit général français est lourd. Les offres qui se produisent doivent être attribuées au retard apporté dans la convocation de l'assemblée générale.

Les actions de nos six grandes compagnies de chemin de fer ont débüté à des cours inférieurs à ceux de la veille et un clôture n'y ont pas repris plus de 1/2 cent.

Le Nord est à 1,800 francs, le Lyon à 1,550 francs, en baisse de 10 fr. sur hier. Le Midi et l'Orléans sont sans changement.

Les actions de nos six grandes compagnies de chemin de fer ont débüté à des cours inférieurs à ceux de la veille et un clôture n'y ont pas repris plus de 1/2 cent.

Le Nord est à 1,800 francs, le Lyon à 1,550 francs, en baisse de 10 fr. sur hier. Le Midi et l'Orléans sont sans changement.

Les actions de nos six grandes compagnies de chemin de fer ont débüté à des cours inférieurs à ceux de la veille et un clôture n'y ont pas repris plus de 1/2 cent.

Le Nord est à 1,800 francs, le Lyon à 1,550 francs, en baisse de 10 fr. sur hier. Le Midi et l'Orléans sont sans changement.

Les actions de nos six grandes compagnies de chemin de fer ont débüté à des cours inférieurs à ceux de la veille et un clôture n'y ont pas repris plus de 1/2 cent.

Le Nord est à 1,800 francs, le Lyon à 1,550 francs, en baisse de 10 fr. sur hier. Le Midi et l'Orléans sont sans changement.

FEUILLETON DU GAULOIS DU 17 MARS 1883

LE DERNIER DUC D'HALLALI

ROMAN PARISIEN

DEUXIEME PARTIE

LA DUCHESSE AMÉLIE

LV

C'était jour de courses. Gontran, en quittant le boulevard de Courcelles, alla déjeuner au cercle où il avait donné l'ordre à ses gens de venir le attendre à deux heures.

Gaston Starny, lui aussi, était sorti de bonne heure. Le jeune artiste avait passé une nuit complètement blanche, partagé entre les émotions d'une folle joie et celles d'une indicible angoisse.

Amélie l'aimait, et l'aveu de cet amour s'était échappé de ses lèvres, mais elle n'en restait pas moins duchesse d'Hallali, ce qui mettait de singulières entraves au bonheur promis par cet aveu.

Cependant, Gaston, en proie la veille encore à un découragement profond, aurait bien de l'avenir.

Pour le moment il ne s'agissait point de l'avenir, mais du présent.

Il avait promis à la duchesse de lui trouver une retraite sûre; il fallait remplir cet engagement.

Rapports interdits. — S'adresser à l'auteur au Gaulois.

En conséquence il descendit, jeta dans une boîte aux lettres le billet laconique écrit par Amélie à sa mère la veille au soir, et se mit en quête d'un logement.

Le jeune homme ne voulait pas exposer Mme d'Hallali à la promesse d'un hôtel meublé, et il ne voulait point non plus la louer trop loin de chez lui, afin que la vieille Marianne pût se faire, pendant quelques jours sa femme de ménage, ce qui rendrait toute indiscrétion impossible.

Pour arriver à ce résultat il explora le quartier, rue après rue, avec un soin minutieux.

A midi il n'avait encore rien trouvé. Il déjeuna dans un petit restaurant de la rue de Lille, et reprit ensuite ses recherches qui restèrent infructueuses jusqu'à quatre heures du soir.

Le découragement commençait à s'emparer de lui, lorsqu'en longeant la rue de Verneuil il vit un mur percé d'une porte, et sur cette porte l'écriteau dont nous avons, dans le précédent chapitre, reproduit la teneur.

« Ceci pourrait peut-être convenir... — pensa-t-il en se dirigeant vers la boutique d'Epicerie fines de la rue des Saints-Pères. — Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur? — demanda l'épicier au jeune peintre. — C'est bien vu, mais je suis chargé de louer le pavillon de la rue de Verneuil... — Oui, monsieur... un bijou... un véritable petit bijou... — Je désirerais le visiter... — Est-ce possible? — Possible et facile, monsieur... Mon épouse va se faire un plaisir de vous y mener... — Eh! mais! Tompin, prends la clef du pavillon et va le montrer à monsieur... — Tout de suite. — Et Mme Tompin, obéissante, guida le jeune peintre vers le pavillon où la vieille

encore Marcelle et Gontran s'étaient réunis.

Marcelle avait dormi d'un paisible sommeil, visité par des rêves d'or. Elle se croyait certaine de la réussite de tous ses plans. — Elle n'avait aucun doute, aucune préoccupation à cet égard. — Je vais être veuve, — se disait-elle, — par conséquent libre... Pour que Gontran devienne libre aussi, il me suffira de pousser Amélie dans les bras de Gaston qu'elle aime... Ce sera facile... Gontran, se sachant trompé — (je me charge de le lui apprendre) — tuera sa femme sans le moindre scrupule... Il l'a dit hier... et je serai duchesse d'Hallali... Mme de Mardor se leva donc joyeuse et le visage riant.

Aussitôt habillée, elle alla faire au comte sa visite matinale. Le malade semblait plongé dans un état de prostration complète, d'anéantissement absolu. Cependant il accueillit la comtesse par un sourire.

Comment allez-vous ce matin, mon ami? — lui demanda l'infirme orateur. — Mieux, cher enfant... — La tête est un peu lourde... mais j'attribue cette lourdeur à l'usage quotidien de la potion opiacée... — C'est l'effet du poison... — pensa Marcelle. — Et puis la poitrine me brûle... — poursuivit le comte. — Voulez-vous boire quelque chose? — Volontiers... — Et y a-t-il de la limonade... Cela vous plairait-il? — Beaucoup. Marcelle remplit un grand verre de liquide acidulé, et le présenta au comte qui but avidement. — Merci... — fit-il ensuite, — cela m'a fait beaucoup de bien... Btes-vous rentrez tard, mignonne? —

dans son étiquette feuilleton du lundi, exécutait les pièces nouvelles.

C'était le temps où, dans ce même feuilleton, M. Henri de Penne débutait dans la politique intérieure par un premier article, pastiche de ceux de Vacquerie, si réussis que Victor Hugo en adressait des compliments à celui-ci.

Et autour de ces jeunes gens qui paraissent un essaim de femmes spirituelles ou ravissantes, souvent les deux, — les Misses de la maison, — Suzanne Lagier, Judith, Alice Ozy, etc., — essayai qui se pouvait égarer, lorsque de temps à autre apparaissait la figure du maître à demi voilé.

La pièce que M. Vacquerie faisait représenter hier soir à l'Odéon était, paraît-il, de cette espèce. Elle s'appelait primitivement *Le Pâtissier de Paris*, et n'a que depuis peu pris le nom de *Formosa*, celui de sa principale héroïne.

Beaucoup de raisons avaient empêché jusqu'à présent l'auteur de consentir à laisser représenter son œuvre, entre autres la difficulté de rencontrer une comédienne pour personnifier Formosa. Cependant, il y a quelques mois, le vint à la sollicitation de M. de La Rouinau, voir écrivain Mme Tessandier, et fixa sur elle son dévoué.

La charmante artiste est fort belle sous la permèche frouse de *Formosa*. Elle est, suivant sa coutume, merveilleusement habillée. On a surtout admiré au second acte sa robe de velours vert-bouteille, jupe et devant en velours de Gènes brodés d'or, avec le grand col plat ouvert, qui est une véritable merveille.

Tous les costumes de la pièce ont d'ailleurs paru très soignés. A remarquer entre autres le pourpoint en peluche marron de Paul Mounet, réellement superbe de tenue et d'allure sous les traits du Pâtissier de Paris.

En prononçant très exactement *Onirick*, les comédiens du second Théâtre-Français ont prouvé une fois de plus leur parfaite connaissance de l'anglais.

Les décors sont fort beaux. Celui du premier acte, avec ses murs en pierres, son grand mur sombre, garni de contreforts épais qui sépare la rue des jardins de Formosa, rappelle de très près le décor analogue du *Roi sans sujet*. Très amusante lampe

de nuit du temps encastrée au milieu du mur dans sa petite armoire. Jusqu'au moment où on est venu l'allumer, tout le public l'aurait prise pour une boîte aux lettres.

Le second et le troisième acte ont soulevé un grand enthousiasme.

Après ces deux actes les acteurs, redemandés par la salle entière, ont dû reparaitre après le baisser du rideau.

Cela se comprend d'ailleurs. M. Vacquerie ne devait-il pas d'avance être sûr du succès?

LE CARNET DE L'AMATEUR

Plaisants de nos confrères, inspirés par je ne sais quel génie fantasmatique ou dupes de quelque légende bien imaginée, se sont pu à faire pressentir l'histoire du bel aménagement en vers de Martin qui va subir aujourd'hui le feu des enchères salle n° 1.

Certes, les peintures exécutées d'après les plus beaux inspirations de Lancret et de Watteau, la finesse de ciselure des bronzes indiquent bien que ces meubles ont été faits avec des soins tout particuliers, mais de là à leur attacher un souvenir historique il y a loin. Ni la comtesse Du Barry ni la marquise de Pompadour ne les ont vus. Ils sont de travail hollandais et nous tenons à bien le dire ici, quoique notre catalogue l'indiquât suffisamment, pour éviter toute erreur de la part des nombreux amateurs qui semblent les désirer.

Ils font le plus grand honneur aux artistes qui les ont peints et à ceux qui les ont composés. Ce sont de véritables d'art dans toute l'acceptation du mot.

En même temps, seront vendus aujourd'hui les fauteuils des Gobelins et le salon en tapisserie Louis XVI, les panneaux à sujets champêtres et les merveilleuses étoffes brocées, puis la suite de petits meubles de toutes formes Louis XV et Louis XVI. Cette vente sera assurément la plus intéressante de la messe Bellini.

Celle d'hier, presque exclusivement consacrée aux petits objets, a produit 24,638 francs.

ECHOS DES THÉÂTRES

Ce soir, à l'Opéra, bal de l'Association des artistes dramatiques.

Si l'on croit les bruits de coulisses, cette fête promet d'être exceptionnellement brillante.

lante. Le mot d'ordre dans tous les théâtres est : pas d'abstentions! Et, sauf les cas d'absence ou de maladie, tout le matériel dramatique sera de soi au complet.

Aux amateurs d'aimables tableaux, je recommande les deux grandes avant-scènes : celle de gauche, où Mme Judic, en toilette de bal, — c'est la première fois qu'elle est interdite au costume — doit trôner avec sa cour habituelle; et celle de droite, qui occupe Mme Vestris de la Bigne — robe en napolitaine reconvertie de gaze bleue, corsage court et rond froncé à la taille et trépané aux épaules par deux nœuds de perles — entre Mme Adeline de Bremonet — robe de crêpe et faille blanche à longue traine, parure de diamants — et de perles, et Mme Fédic Marmier — robe à valours de Gènes, fond rose et grands fleurs noirs. Loge très poudreuse où foinseront les hommes du monde, les gens de lettres et les peintres.

A regarder aussi, avec ou sans loge, le plus près possible, la loge des Rieuses, présente en face de la loge Julia Cléry et de la loge Leblanc... Et les autres!... Et les étincellements de la fournaise! Il faudrait Homère doublé de Parny pour faire dignement cette nomenclature!

Bref tout le joli monde est décidé à s'amuser et à rire, et il ne demande que des complications. Ils ne manqueront pas!

Le Français de M. Alexandre Parodi, reçu primitivement au Théâtre-Français, passera au répertoire de l'Ambigu.

Mme Sarah Bernhardt a pris *François* sous sa protection et veut monter avec le plus grand soin la seconde œuvre dramatique de l'auteur de *Rome vaincue*.

Le grand artiste serait disposé à en créer le rôle principal.

Enfin, Mme Favart, engagée spécialement, représenterait à côté de son ancien camarade.

La *Rédemption*, de M. Gounod, sera prochainement exécutée au Trocadéro. Le compositeur vient de s'entendre à ce sujet avec MM. Vaucorbeil et Garvalho.

Il y avait trop longtemps que M. Albert Vanloo, l'auteur de tant de livres d'opérette, n'avait écrit une pièce anglaise, et il se dit qu'il ne devait pas tarder à le faire.

Hier à son lieu, à la Mairie du premier arrondissement, le mariage du sympathique auteur avec Mlle Lefèvre.

Nos plus sincères compliments.

Les dernières répétitions de *Les deux frères* ont toute la troupe, si vaillamment conduite et dirigée, ont littéralement mis l'Ambigu sur ses boulets.

Pour donner un peu de repos aux comédiens, il n'y aura donc pas de matinée dimanche prochain.

Pendant les fêtes de Pâques, par exemple, l'Ambigu donnera en matinée son grand succès de l'année *Le dimanche 23, lundi 26 et mardi 27 courant*.

M. Truffier, de la Comédie-Française, vient d'adresser les vers suivants à M. Lagardé; à propos de la mort de leur fille André :

La tombe est, plus ou moins, proche du baptême; Mourir est le vrai but, nous courons au devant. Ne regrettons pas trop ceux qui partent avant. De savoir ce qu'on risque à s'attendre sur terre!

Vous devriez être la douleur héréditaire. Tout à tour infligé à chaque survivant. A qui d'amers regrets font envier, souvent, La froide volupté de vivre solitaire.

Cependant, quelque baume est pour vous dans le Si-votre fille, amie, d'un élan vigoureux, | mal: N'ont fait autre retour à la sphère azurée,

Elle est, — peut-être en proie aux destins ha- lus, quelque jour, hélas ! son âme torturée. Par l'horrible tourment dont vous souffrez tous deux.

M. Duhamel, l'amusant grime de l'Athénée-Comique, est engagé pour deux années aux Menus-Plaisirs.

Mme Elise Duguéret, engagée spécialement, au Châtelet d'été, le principal rôle de l'opéra de prose, drame en cinq actes de M. Alexis Martin.

Distribution des rôles dans le *Premier Baiser*, dont la première représentation est toujours à fixer, aux Nouveautés, à mercredi prochain :

Zug Johann MM. Berthelier Vauthier M. Hans Boch Bonnet Le délégué Scipion Frippe Marg. Ugalde Mmes Marg. Ugalde J. Darceur

Mlle Liona Cellis, prise d'une forte laryngite, a dû abandonner pendant trois jours son rôle de *Cocotte*. Quoique encore très malade, elle l'a repris hier, et avec succès.

Un échec de théâtre qui nous arrive en droite ligne du Palais.

Dans un récent procès, M. Limet, plaident pour M. Louis Ménard, et faisant l'éloge de son client, a dit au tribunal ce qui suit :

LE MONDE ARTISTE

Par suite d'une nouvelle combinaison, le Monde Artiste, journal des théâtres (hebdomadaire), 17, rue Pigalle, rembourse à ses abonnés l'équivalent en musique du prix de leur abonnement. Envoi gratuit, sur demande, d'un numéro explicatif.

L'ARTISTE

REVUE DE PARIS HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN FONDÉ EN 1881

ABONNEMENTS Paris : un an, 50 fr. — Six mois, 25 fr. DÉPARTEMENTS : un an, 58 fr. — Six mois, 29 fr. Étranger : un an, 65 fr. — Six mois, 32 fr. Edition sur papier de Hollande, 25 exemplaires avec gravures, avant la lettre, 100 fr.

BUREAUX 16, rue de la Grange-Batelière PARIS

Les abonnés de L'Artiste reçoivent gratuitement le Bulletin hebdomadaire de L'Artiste

LA BOURBOULE

Eau minérale, éminemment reconstituante. Médicament essentiel des affections de la gorge, pharynx, affections de la peau et des voies respiratoires. Diabète, diverses intermittentes. — Lotions pour dartres et rougeurs.

LE PRINCE ALBERT ÉPOUX DE LA REINE VICTORIA

D'après leurs LETTRES, JOURNAUX, MÉMOIRES, etc., extraits de l'ouvrage de sir TH. MARTIN PAR A. CRAVEN Deux beaux volumes in-8°, avec portraits. — Prix : 16 francs franco.

PROPRIÉTÉ DE LA MINERVE

AGENCE DÉPENDANCE DES HOPITALS EN 1882

Je vende chaque année directement les vins du domaine de la Minerve aux membres du clergé. Mes vins sont tous récoltés sur mon domaine et vendus avec leurs certificats d'origine. Ils sont purs de tout mélange et peuvent être employés pour offrir le saint sacrifice.

Je ne fixe jamais le délai pour le paiement et de la faculté de me renvoyer le vin si était altéré en route.

N'ayant pas d'intermédiaire, mes vins coûtent moins cher que tous autres.

Je donne du reste la faculté suivante : Toute personne qui, comme moi, parte, soit d'un berceau catholique ou des associations catholiques religieuses, ou sera abonnée au Bulletin de l'Union des catholiques, recevra de moi, en droit à 60/0 de rabais sur une bouteille de vin de 225 litres.

Je vende, vins rouges extra, 150 francs les 225 litres; vins blancs secs, 120 francs les 225 litres; malvoisie, vin de dessert exquis, dix ans d'âge, couleur dorée, 250 francs l'hectolitre logé, toujours pris en gare de départ.

J. VISON DUCLOS DE SAINT-GERMAIN, Propriétaire du domaine de la Minerve, à MOUSSAN (Aude).

ALLARD VIN DE TABLE

EXCELLENT VIN DE TABLE 160° Maison de confiance fondée en 1842 à Bordeaux MAISON F. BARAGNON, repris, 52, rue St-Jacques, PARIS

REPRODUCTION EN NOIR

Instantané - Sans Presse AUTOCOPISTE 107, Boul. de Sébastopol Méd. d'arg. de la Soc. d'Encouragement de l'Ind. Nat. EXPÉRIENCES PUBLIQUES

MAISON D'ANTIN, 67

Revenu 35,300 fr. Prix 1,100,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON BOULEVARD VOLTAIRE

Revenu 12,000 fr. Prix 400,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON LAFFITTE

Revenu 15,000 fr. Prix 500,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON VINTIMILLE, 16

Revenu 7,200 fr. Prix 250,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Sévigné, 26

Revenu 12,000 fr. Prix 400,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

MAISON A PARIS, rue de Valenciennes, 12

Revenu 10,000 fr. Prix 350,000 fr. M. M. de la Roche, 10, rue de la Harpe, 10, Paris.

Table of stock market data for Bourse de Paris, listing various securities and their prices.

Table of stock market data for Bourse de Paris, listing various securities and their prices.

Table of stock market data for Bourse de Paris, listing various securities and their prices.

Table of stock market data for Bourse de Paris, listing various securities and their prices.

Advertisement for Musée Grévin, featuring a large illustration of a scene and text describing the museum's location and offerings.